



MACBETH - CORIOLAN - LA TEMPÊTE

*de*

William Shakespeare

*Mise en scène de*

Robert LEPAGE

ROBERT  
LEPAGE

**Centre Georges Pompidou (Grande Salle)**

Macbeth : 15, 16, 17 Octobre

Coriolan : 19, 21, 22 Octobre

La Tempête : 24, 25, 26 Octobre



Centre Georges Pompidou

## MACBETH - CORIOLAN - LA TEMPÊTE

Pour la première fois, à cette échelle, il s'agit de la rencontre entre Robert Lepage et trois œuvres élisabéthaines, non des moindres : "Macbeth", "La Tempête", "Coriolan" de William Shakespeare, dans une adaptation de Michel Garneau. Si cette rencontre fut initialement motivée par l'existence de ces superbes adaptations, il n'est cependant pas anodin de noter que ces trois pièces rejoignent les aspirations profondes qui semblent guider toute la création de Robert Lepage :

De même qu'un magicien comme Prospero ou des sorcières comme les Trois Sœurs ont besoin d'intercesseur, de médium : un livre, un habit, une formule incantatoire, ou une figurine pour agir sur la matière ou la destinée, Robert Lepage bâtit sa vision à partir d'objets, souvent usuels : les boîtes à chaussures sont la ville naissante de Québec, une sacoche est un vaisseau ("Trilogie des Dragons"), les livres au bord d'une piscine sont New-York, les pianos sont des continents ("Plaques tectoniques"),...

Cette assimilation magie/création se prolonge dans la "Tempête", où nous assistons à une répétition de la pièce où un metteur en scène s'apprête à jouer le rôle de Prospero.

Pour le metteur en scène du "Polygraphe" où les existences s'organisaient autour d'un mur, prenaient vie par leur apparition dans le champ de la caméra, ce néant ou nihilisme du hors-champs trouve sa résonance dans cette chape de destinée qui enferme Macbeth, qui avec Robert Lepage ne voit pas seulement la forêt avancer vers lui mais tout son espace vital se rétrécir.

Alors que Robert Lepage aime faire s'interpénétrer tant sur le plan de l'écriture que de la mise en scène, niveaux de lectures, mythes et histoire, vérité et apparence, passé et présent, monde réel et au-delà, personnes et personnages, si chez lui la fiction engendre la réalité, c'est souvent autour d'existences, de groupes, de civilisations, qui se méconnaissent, quand ils ne s'ignorent pas purement et simplement, alors qu'ils vivent étroitement ensemble. A l'interconnexion de mondes par essence hermétiques les uns aux autres, répond la déficience des relations humaines apparemment évidentes.

Il en va ainsi des petites québécoises et du monde des blanchisseurs chinois dans la "Trilogie des Dragons", de même Coriolan et son incapacité quasi malade de communiquer avec le peuple qui désire pourtant le glorifier.

Une autre constante de Robert Lepage c'est le voyage vécu comme initiation ; même si le déplacement est rarement physique : "je ne suis jamais allé en Chine" clame l'héroïne de la Trilogie des Dragons avant de nous convier à une fantastique saga dépassant le cadre de sa vie ; même si l'initiation est rarement rédemptrice et peut aller jusqu'à l'invocation d'une lobotomie psychique, seule solution à la douleur mémorielle de Robert Lepage dans son propre rôle ("Les Aiguilles et l'Opium").

De même "Les Trois Shakespeare" sont aussi un fantastique voyage dans les tréfonds de ce qui a fait l'Europe : le passage du monde archaïque de Macbeth vers un nouvel ordre post-millénaire, une renaissance italienne encore nimbée de pratiques magiciennes dans "La Tempête", les balbutiements erratiques du besoin démocratique dans "Coriolan" où son héros s'il précède historiquement les deux autres, s'avère le premier héros moderne, moderne par son inaptitude à cristalliser chez ces contemporains et chez le spectateur le désir de s'identifier à lui.

"Les Trois Shakespeare". C'est aussi un voyage dans l'évolution d'une langue à travers les trois surprenantes adaptations de Michel Garneau : si Macbeth parle dans un français proche de celui qui existait à l'époque du dramaturge élisabéthain, qui fut importé avec les premiers colons et qui restitue l'étrangeté du langage shakespearien par rapport à l'anglais moderne, les protagonistes de "La Tempête" s'expriment en Québécois "classique", et Coriolan s'exprime dans un Québécois "international"; tant de "nuances", tant de "distinctions" qui peuvent paraître, elles aussi, étranges mais qui justement par leur "étrangeté" peuvent révéler, miroirs incisés, la dérive de notre langue commune, et par delà, celle du langage.

Grâce à la conjugaison de ces résonances et de la richesse dramaturgique des Trois Shakespeare, Robert Lepage peut y récapituler, décliner ce qui a fait la force de ces précédentes œuvres, tout en y trouvant matière à jouer avec de nouvelles formes, générer de nouvelles approches, ce qui fait, dès à présent, des "Trois Shakespeare", une œuvre charnière dans sa création.

## LE THÉÂTRE REPÈRE

Fondé par Jacques Lessard en 1980, le Théâtre Repère se distingue des autres groupes théâtraux par son approche spécifique de créations appelées les cycles Repères. Ressources, Partition, Evaluation et Représentation constituent les éléments de base autour desquels évolue cette démarche théâtrale.

Les cycles Repères favorisent la création d'une œuvre à partir de ressources dites sensibles. Il s'agit parfois d'objets : une carte routière, ou encore une chanson, un cours d'anglais sur disque, une rythmique, comme dans *Circulations*. Dans le cas de *La Trilogie des Dragons*, un terrain de la ville de Québec où s'élevait autrefois le quartier chinois et transformé depuis en espace de stationnement a servi de point de départ à la création. Cette méthode a l'avantage de privilégier les intuitions et impressions des créateurs (par nature indiscutables) plutôt que les idées, les opinions et les partis-pris idéologiques.

Lawrence Halpin, un architecte-paysagiste américain, a élaboré cette méthode de travail comme mode de création applicable à l'environnement humain. Le San Francisco Dancer's Workshop a repris le processus et l'a mis en relation avec la danse et le mouvement, et un peu avec le théâtre. Au retour d'un stage avec cette compagnie en 1980, Lessard, avec un groupe de comédiens, fonde le Théâtre Repère et pousse plus loin cette recherche.

A Québec, ville où elle loge, la compagnie a créé et présenté la majeure partie de ses spectacles. Plus d'une trentaine ont été produits, depuis sa formation en 1980 et certaines de ses créations ont été acclamées un peu partout au Canada, aux Etats-Unis, en Europe et en Australie.

Tout autour du globe, le Théâtre Repère a joué ses productions devant plus de 150 000 spectateurs. Il a permis à près de 200 artistes de développer leur art et de faire valoir leur talent, voire même pour certains, d'entreprendre et poursuivre une brillante carrière. Pour la qualité exceptionnelle de certaines de ses créations et l'excellent travail de son équipe, la compagnie et quelques uns de ses membres ont reçu plusieurs prix au Canada et à l'étranger.

La théâtralité originale et le caractère événementiel de certaines de ses créations ainsi que la fascination qu'elles exercent sur un large public ont valu au Théâtre Repère les qualificatifs de "théâtre global", "théâtre total". Et bien qu'on lui accolé souvent l'épithète "d'avant-garde", la force du Repère est de présenter un théâtre accessible et populaire malgré sa nouveauté.

## Créations de Robert Lepage

- 1978-83 "L'attaque quotidienne", "Saturday night taxi", "Les rois mangent", "En attendant", "Carmen",  
"Dieu et l'amour complexe".
- 1984 "Solange passe"  
"Stand bye 5 minutes"  
"Circulations"
- 1985 "California suite", "Stand bye 5 minutes"
- 1985-86 "Vinci"  
— Prix de la meilleure production de l'année (Association Québécoise des Critiques de théâtre)  
— Prix "Coup de Pouce" au Festival d'Avignon Off  
— Prix de "La meilleure création" au Festival de Nyon, Suisse.
- "La trilogie des dragons"  
— Grand Prix (Festival de Théâtre des Amériques)  
— Prix d'interprétation féminine (Festival de Théâtre des Amériques)  
— Prix du meilleur spectacle de l'année (Association Québécoise des Critiques de théâtre)  
— Prix du meilleur spectacle de l'année (Cercle des Critiques de la capitale)  
— Prix Gémeaux "Meilleure interprétation"  
— Prix Métro-Star "Meilleure représentation à l'extérieur du Canada"  
— "Dora Moore Award" "Meilleure mise en scène" (Toronto Theatre Alliance).
- 1986 "A propos de la mademoiselle qui pleurait" (André Jean).
- 1987 "Pour en finir une fois pour toutes avec Carmen"
- 1987-89 "Polygraphe" (Marie Brassard/Robert Lepage)  
— Prix de la mise en scène "Time Out/01" à Londres.
- 1988 "Le songe d'une nuit d'été" (William Shakespeare)  
— Prix Gaston Roux "Meilleure mise en scène" (Fondation du Théâtre de Nouveau Monde).
- 1988-90 "Plaques tectoniques"  
— Nomination au "Olivier Award"
- 1989 "Mère courage" & "La vie de Galilée" (Bertolt Brecht)  
"Roméo et Juliette" (D'après/after/nach William Shakespeare)  
"Echo" - d'après/after/nach Nun's Diary (Ann Diamond)  
"C'est à soir qu'on saoule Sophie Saucier" (Sylvie Provost).
- 1990 "la visite de la vieille dame" (Friedrich Dürrenmatt).
- 1991 "Los cinco soles"  
"Les aiguilles et l'opium".
- 1991 "Alaniénouidet" (Marianne Ackermann/Robert Lepage)
- 1992 "A midsummer night's dream" (William Shakespeare)  
"Macbeth - La Tempête - Coriolan" ( " " ).

## CINÉMA

- "JÉSUS DE MONTRÉAL" de Denys Arcand - 1988 - rôle de Ponce Pilate.  
"DING & DONG - LE FILM" - 1990 - rôle de Pharos.  
"MONTRÉAL VU PAR..." de Patricia Rozema - 1991 - rôle de Robert Lepage.

# MACBETH - CORIOLAN - LA TEMPÊTE

*Création octobre 1992*

de William Shakespeare

Traduction et adaptation, Michel Garneau  
Scénographie et mise en scène, Robert Lepage

Musique, Guy Laramée

Costumes, Robert Lepage et Nina Reichmann  
Lumière, Robert Lepage assisté de Maryse Gautier  
Marionnettes, Josée Campanale et Gérard Bibeau

Direction technique, Pascal Lechat

Assistant à la mise en scène, Patric' Saucier

Régie, Luc Desilets

Collaboration à la réalisation des instruments de musique,

Robert Trépanier et Sylvie Bélanger.

Soutien technique (musique), Tuyo

Réalisation des costumes, Mara Suhren

Coiffure et maquillage, Marie-Pierre Godart

*Avec*

	<b>MACBETH</b>	<b>LA TEMPÊTE</b>	<b>CORIOLAN</b>
Eric BERNIER :	Banquo, Scyton	Ferdinand	Lieutenant d'Aufidius
Marie BRASSARD :	Sorcière, lady Macbeth	Antonio	Virgilia
Anne-Marie CADIEUX :	Sorcière, Dame	Caliban	Volumnia
Carol CASSISTAT :	Macduff, Assassin	Stéphano	Cominius, Garde
Normand DANEAU :	Malcolm, Assassin	Gonzalve	Sicinius Velutus
Gérald GAGNON :	Macbeth, Assassin	Alphonse	Tullus Aufidius
Jacques-Henri GAGNON :	Duncan, Portier, Docteur	Prospéro	Ménénius
René-Edgard GILBERT :	Fils de Macduff, Guerrier	Ariel	Brutus, Fils Coriolan
Macha LIMONCHIK :	Sorcière, Lady Macduff	Miranda	Valeria
Jules PHILIP :	Lennox, Assassin	Etranglé	Coriolan

Production, Théâtre Repère Québec, Le Manège Maubeuge.

Production déléguée pour l'Europe, Richard Castelli.

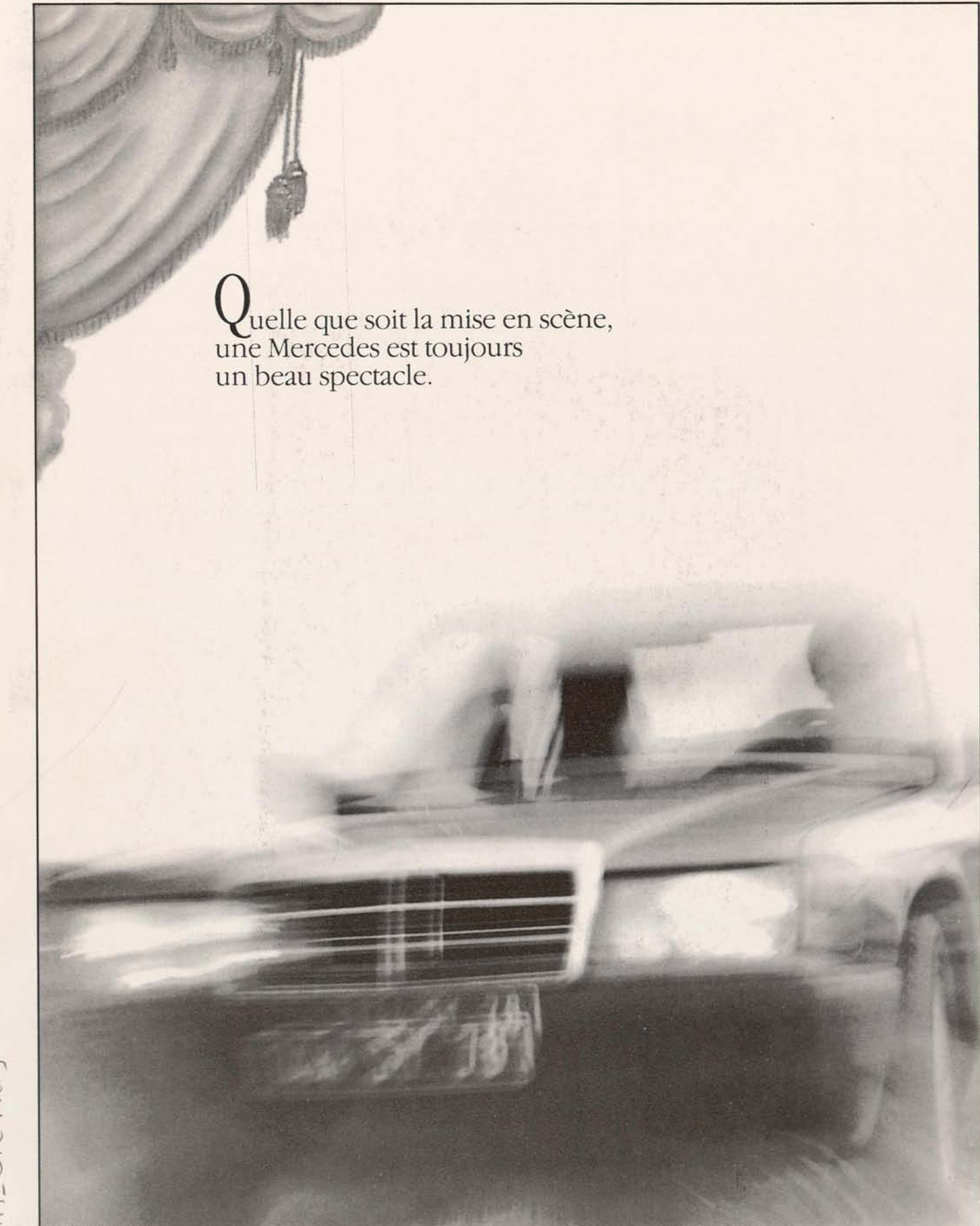
Direction de production, Michel Bernatchez.

En co-production avec Theater Am Turm Frankfurt - Zürcher Theater Spektakel Zürich.

Le Théâtre Repère est subventionné par le Ministère des Affaires Extérieures du Canada, le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires Culturelles du Québec et la Ville de Québec.

Direction artistique, Jacques Lessard et Marie Gignac.

Les représentations parisiennes des spectacles de Robert Lepage bénéficient du soutien des Services Culturels de l'Ambassade du Canada.



Quelle que soit la mise en scène,  
une Mercedes est toujours  
un beau spectacle.

1992 AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS : DU 22 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE "DOCTOR FAUSTUS LIGHTS THE LIGHTS",  
MISE EN SCÈNE DE ROBERT WILSON.

1991 à l'Odéon, Théâtre de l'Europe: "Le Temps et la Chambre", mise en scène de Patrice Chéreau. "Amphitryon" de Kleist, mise en scène par Klaus Michael Grüber.  
1990 au Théâtre National de Chaillot: "Les Frères Zénith" • 1989 à l'Opéra Comique: "Die Marquise von O" • 1988 au Théâtre de la Ville: "Le Faiseur de Théâtre".

FONDATION  
**MERCEDES-BENZ FRANCE**

POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE

Sous l'égide de la Fondation de France.

FRFAP - 1992 - TH\_01 - PRGS



# ROBERT LEPAGE

AU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

5 SPECTACLES

du 15 octobre au 30 novembre

Centre Georges Pompidou

Le Rond-Point, Théâtre Renaud-Barrault

## ROBERT LEPAGE

Sous la direction artistique de Robert Lepage et de Jacques Lessard, le Théâtre Repère de Québec s'est taillé, ces dernières années, une place de choix sur la scène nationale et internationale en raison du succès qu'ont connu La Trilogie des Dragons, Circulations, Vinci.

Le Festival d'Automne l'accueille pour la première fois.

Centre Georges Pompidou  
du 15 au 26 octobre

### MACBETH - CORIOLAN - LA TEMPETE

de William Shakespeare

Macbeth : 15 - 16 - 17 octobre 1992

Coriolan : 19 - 21 - 22 octobre 1992

La tempête : 24 - 25 - 26 octobre

Trois Shakespeare dans une adaptation lumineuse et inspirée de Michel Gameau. Un voyage fantastique dans ce qui a fait l'Europe : passage du monde archaïque de Macbeth vers le nouvel ordre de la renaissance italienne encore nimbée de pratiques magiciennes, avec La Tempête, en passant par les balbutiements du besoin démocratique dans Coriolan.

### LES AIGUILLES ET L'OPIUM

du 25 au 30 novembre

En 1949, alors que Jean Cocteau visite New York, Miles Davis séjourne à Paris. L'Amérique découvre le monde surréaliste et onirique de Cocteau pendant que Paris a le bonheur d'entendre le «Cool Jazz» de Davis. Ces deux semaines changeront à tout jamais la vie des deux créateurs. 50 ans plus tard, un Québécois séjourne à Paris. Seul dans sa chambre d'hôtel, il s'y livre un combat sans merci pour retrouver son âme. Dans sa lutte intérieure, il croise les mondes de Cocteau et Davis, captant les ondes vibratoires du poète et du jazzman.

Le Rond-Point, Théâtre Renaud-Barrault  
du 19 au 29 novembre

### LE POLYGRAPHE

Été 1986, à Québec. Le police veut traquer le coupable du viol et de l'assassinat d'une jeune universitaire. Suspect, un proche de la victime, un étudiant en sciences politiques qui rédige une thèse sur le mur de Berlin, est soumis au détecteur de mensonge, «le Polygraphe». Pendant que l'on s'évertue à détecter la vérité sous les pistes qui se brouillent, une équipe tourne un film sur le meurtre. La fiction arrache des lambeaux de vérité. Dès lors, tout s'imbrique, comme ce mur-symbole, dressé dans l'indifférence ou dans la blessure. La vie se joue toujours des deux côtés du rempart, mais un seul est visible...

Pièce sur la vérité et le mensonge, Le Polygraphe, comme tous les spectacles de Robert Lepage, étage plusieurs niveaux de lecture. Amplifiée, multipliée, l'anecdote colle aux flancs du socio-politique.

Réservation - Location  
Le Rond-Point, Théâtre Renaud-Barrault : 42 56 60 70  
Festival d'Automne à Paris : 42 96 96 94